

Le Livre des Juges Juges 9 : Abimélek ou l'engrenage du péché

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)
Dimanche 8 février 2015

Nous allons poursuivre notre exploration du livre des Juges avec l'histoire d'Abimélek. C'est une histoire qui illustre bien l'engrenage du péché.

Abimélek est l'un des très nombreux fils de Gédéon (**Jg 8.30-31**). Son nom signifie « mon père est roi ». Etonnant d'appeler ainsi son fils après avoir refusé de devenir roi d'Israël suite à des actes héroïques contre des pilliers Madianites ! En vérité, avec Gédéon, nous avons l'exemple d'un homme qui a certainement été fidèle à DIEU dans le cours de sa vie, mais insensiblement, il s'est éloigné de lui : il est tombé dans l'abus de pouvoir sur les vies de ses contemporains, leurs vies physique et spirituelle. Il est tombé dans l'enrichissement démesuré, la jouissance démesurée... Il a connu une vieillesse heureuse mais il a préparé le drame pour la génération suivante. C'est souvent ainsi que fonctionne le péché.

L'histoire de son fils Abimélek nous invite à examiner la situation sociale, familiale et personnelle dont nous héritons. Tous, en effet, nous avons un héritage humain plus ou moins douloureux. Cet examen a pour but de faire barrage au mal et, au contraire, multiplier les dons que DIEU nous a accordés pour réaliser des œuvres qui lui sont agréables. Alors lisons.

Lecture : Jg 9.1-25

La suite du chapitre décrit comment Abimélek organise une expédition punitive contre la ville de Sichem pour étouffer dans l'œuf une tentative de coup d'état. Résultat : il massacra tous les habitants et rasa la ville, puis il mit le feu au temple où s'était réfugiée la population qui vivait aux alentours. Ainsi, rapporte le texte, un millier d'hommes et de femmes périrent brûlés. Enfin, il attaqua une autre ville située à une dizaine de kilomètres et voulu aussi mettre le feu à la tour où la population s'était réfugiée. C'est là qu'une femme parvint à lui fracasser le crâne avec une pierre, ce qui mit fin à la guerre civile.

Voyons quels sont les principaux protagonistes de ce drame :

1- Il y a tout d'abord une ville prospère et prestigieuse : Sichem, avec ses habitants.

La ville était située tout près d'une plaine fertile, au centre de la Palestine, et elle dominait une voie de passage naturel entre la plaine côtière et la vallée du Jourdain. D'ailleurs, plusieurs routes commerciales passaient près d'elle d'où des revenus conséquents par le biais des péages et probablement aussi avec le

commerce local. Ceci d'autant plus que cette ville était un lieu de culte cananéen important avec son temple dédié au dieu Baal-Bérith (ce qui signifie le Baal, ou le seigneur, de l'alliance). La place était donc stratégique géographiquement et financièrement. On comprend pourquoi Abimélek a recherché son soutien en jouant sur sa parenté maternelle pour ensuite s'imposer à plusieurs tribus.

Les premiers tentés par l'aventure d'Abimélek furent ses oncles maternels « puisqu'ils étaient du même sang ». Puis furent entraînés les notables de la ville avec l'argument que le prétendant au pouvoir était « l'un des leurs » (**Jg 9.3**). De ce fait, ces gens sortent de l'argent de la banque centrale de l'époque, à savoir le temple de Baal-Berith : 70 pièces d'argent, ce qui permettra d'assassiner les 70 frères d'Abimélek qui devaient détenir des situations d'autorité.

Si ces gens donnent de l'argent, c'est qu'ils attendent un retour sur investissement ! Leur logique est donc celle de mettre au poste clé du pouvoir quelqu'un qui va les favoriser, qui va les privilégier au détriment, bien sûr, des gens qui ne seront pas membres de leur clan. Ainsi ce qui est attendu du futur chef n'est nullement la recherche du bien commun, ni la protection de l'ensemble de la population, ni l'exercice de la justice selon la volonté de DIEU, mais au contraire le détournement des richesses au profit de quelques-uns et ceci sans reculer devant le crime.

Les choses n'ont guère changé depuis cette histoire vieille de plus de 3000 ans. Il suffit de regarder comment bon nombre des dirigeants de la planète ont accédé au pouvoir, comment ils s'y prennent pour s'y maintenir et au profit de qui ils gouvernent.

Et nous qui vivons en démocratie, pour qui votons-nous lors de l'élection de nos dirigeants ? Pour des personnes mues par la droiture et le réel désir de servir tous nos compatriotes, sans discrimination, ou des personnes qui ne veulent que se servir ainsi que ceux d'une catégorie sociale ? C'est une question vraiment difficile car nous connaissons rarement les intrigues qui se nouent dans les coulisses du pouvoir, les montages financiers et les alliances douteuses mais cela nous rappelle combien nous devons examiner, autant que faire se peut, les motivations de nos candidats aux élections. Cela nous rappelle aussi combien les commandements de DIEU pour la justice sociale et l'amour du prochain dans la soumission mutuelle, sont pertinents. Se faire serviteur n'a rien de naturel, au contraire, notre nature sans DIEU est de faire de l'autre son serviteur.

C'est là que nous percevons le caractère exceptionnel de Jésus, lui qui a refusé la royauté sur Israël lors de son entrée triomphale à Jérusalem, une semaine avant son arrestation et sa condamnation à mort. Alors que certains de ses disciples réclamaient de hautes places à ses côtés :

« Alors Jésus les appela tous auprès de lui » nous rapporte l'évangile de Marc « et (il) leur dit :- Vous savez ce qui se passe dans les nations : ceux que l'on considère comme les chefs politiques dominant sur leurs peuples et les grands personnages font peser leur autorité sur eux. Il ne doit pas en être ainsi parmi

vous ! Au contraire : si quelqu'un veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur, et si quelqu'un veut être le premier parmi vous, qu'il soit l'esclave de tous.

Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour se faire servir, mais pour servir lui-même et donner sa vie en rançon pour beaucoup. » (Mc 10.42-45)

C'est extraordinaire ! Jésus, DIEU parmi nous, le Roi des rois, est venu en serviteur et il est venu pour nous donner la vie. Nous le répétons dans nos Eglises, nous le chantons, mais mesurons-nous la distance vertigineuse qu'il y a entre la perfection morale de DIEU et notre état de pécheur ?

2- Abimélek

C'est ainsi que l'acteur principal du drame, Abimélek, apparaît comme un anti-Christ.

Cet homme n'a reçu aucun appel de DIEU, contrairement à son père Gédéon. Il s'est auto-proclamé chef-juge. Il n'a jamais exposé sa vie pour délivrer les Israélites, contrairement à son père qui avait combattu vaillamment les ennemis d'Israël.

Non, Abimélek transpire la soif de domination. Nous ignorons comment il fut éduqué, quel fut l'impact de la polygamie de son père sur sa psychologie, lui l'enfant d'une concubine reléguée à Sichem (**Jg 8.31**) alors que le reste de la fratrie était à Ophra, le village d'origine de Gédéon. Pour éliminer ses demi-frères, il va embaucher des vauriens et les massacrer « *sur le même rocher* ». Cela renvoie bien sûr au rocher sur lequel Gédéon avait posé son offrande à l'Eternel lors de sa rencontre avec l'ange. Le meurtre des 70 frères prend ainsi une dimension religieuse, mais à quel dieu ? Certainement pas celui de la Bible !

La conception de l'existence d'Abimélek est simple : soumettre les gens par la terreur et toute ombre de résistance doit être écrasée dans le sang. Force est de constater que cela nous renvoie à la terrible situation actuelle, avec les organisations terroristes qui sévissent au Moyen-Orient, en Afrique... et qui répandent leur poison sur toute la planète.

Abimélek est un mini anti-Christ au regard de ce qui se passe de nos jours. Et le dieu destinataire de ces holocaustes n'est certainement pas celui de la Bible !

Nous sommes rarement conscients de la chance que nous avons de vivre dans une société encore irriguée par les valeurs judéo-chrétiennes, bien qu'elles soient de plus en plus battues en brèche et que nos responsables politiques récupèrent les notions évangéliques de liberté, d'égalité et de fraternité comme étant celles de la laïcité républicaine.

Mais le vrai DIEU est celui qui libère et qui ordonne l'amour du prochain comme soi-même. Il est le DIEU de la vie afin que nous vivions ici et maintenant, et avec lui pour l'éternité.

DIEU, le vrai, celui d'Abraham, d'Isaac...et de Jésus-Christ, est merveilleux. Il est véritablement digne de notre louange.

Alors que fait DIEU dans l'histoire d'Abimélek ?

3- DIEU

Dans cette histoire, personne ne le consulte. La seule personne qui fasse référence à son nom est Yotam, ce jeune fils de Gédéon rescapé du massacre. Et pourtant DIEU est là, qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas. Il intervient et ce, de façon surprenante. Ce n'est pas l'onction de son Esprit qu'il accorde au nouveau chef de Sichem mais un esprit de discorde. Dans le texte hébreu, l'expression utilisée est « un mauvais esprit ». Ainsi, le statu quo entre Abimélek et les notables de Sichem a tenu 3 ans puis ce fut la révolte. L'auteur n'en donne pas les mobiles mais on peut supposer un détournement de l'argent public issu des péages au profit quasi exclusif d'Abimelek puisque les habitants ont décidé d'attaquer les voyageurs.

La situation est désastreuse avec les meurtres des fils de Gédéon, et maintenant des vols sûrement avec violence ; oui la situation est désastreuse mais elle n'échappe pas au contrôle de DIEU. Tout comme notre situation actuelle n'échappe pas à son contrôle.

Le jugement de DIEU s'exerce par les conséquences-mêmes de la dégradation morale des habitants de Sichem. Ce qui est terrible c'est de constater la responsabilité collective de la population devant DIEU alors que les vrais complices du meurtre des fils de Gédéon étaient les notables de la ville. Mais devant DIEU, nous avons une responsabilité à la fois individuelle et collective. Nous portons la responsabilité des gens que nous laissons nous gouverner...

C'est ainsi que, s'approchant de Jérusalem, Jésus a pleuré sur la ville : ses notables et responsables religieux vont faire pire que ceux de Sichem avec leur massacre des 70 fils de Gédéon :

« Ah, dit-il, si seulement tu avais compris, toi aussi, en ce jour, de quoi dépend ta paix ! Mais, hélas, à présent, tout cela est caché à tes yeux. Des jours de malheur vont fondre sur toi. Tes ennemis t'entoureront d'ouvrages de siège, t'encercleront et te presseront de tous côtés. Ils te détruiront complètement, toi et les habitants qui seront dans tes murs, et ils ne laisseront pas chez toi une pierre sur une autre. Pourquoi ? Parce que tu n'as pas su reconnaître le moment où Dieu est venu pour toi. » (Lc 19.42-44)

Cela fait peur, n'est-ce pas ! Les chrétiens sont souvent des victimes collatérales des conséquences de la révolte contre DIEU de la société dans laquelle ils se trouvent. Mais DIEU ne perd pas le contrôle de la situation et il est fidèle et ressuscitera tous ses enfants pour la vie éternelle en sa présence.

Enfin, le dernier acteur que je vais évoquer ce matin est Yotam

3- Yotam

Sa fable des arbres qui cherchent un roi pour les gouverner, présente trois situations où cette responsabilité est refusée. Il y a l'olivier, le figuier et la vigne. Chacun de ces végétaux a compris son don particulier et son importance pour DIEU et les êtres humains. Chacun d'eux s'applique à mettre ce don en valeur pour la gloire de DIEU.

Grâce à l'olivier, on a de l'huile qui sert à l'onction religieuse, aussi à l'éclairage, à la fabrication de mets, à celle de médicaments. Grâce au figuier, on a des fruits délicieux et nourrissants. Grâce à la vigne, on a un breuvage de fête.

C'est important d'avoir le discernement de son ou ses dons, c'est important aussi de bien comprendre le service que DIEU attend de nous au sein de son plan de salut. Ainsi nous serons tranquilles, à notre place, sans ambition démesurée et accomplissant bien notre tâche.

Certaines personnes ont les dons nécessaires pour prendre des responsabilités de direction et il est du devoir de l'Eglise de le discerner comme il est du devoir de l'Eglise d'écarter les buissons d'épines.

Conclusion

Ainsi l'histoire d'Abimélek nous incite à développer un triple discernement.

- celui de notre histoire personnelle avec nos liens familiaux, afin de faire le tri à la lumière du Seigneur, de ne pas permettre la propagation du mal d'une génération à l'autre ;
- celui des dons que le Seigneur nous a accordés, afin de travailler à leur mise en valeur avec l'aide de l'Esprit Saint. Pour cela, nous pouvons et même nous devons nous entraider car il est parfois difficile de s'autoévaluer.
- celui des dons rendant capables de prendre des responsabilités tout d'abord dans l'Eglise, mais plus largement dans la société.

Dimanche 1^{er} mars, nous aurons notre Assemblée Générale. Ce sera donc un temps fort pour faire le bilan des douze mois écoulés et prendre les décisions pour les mois à venir. Préparons-nous dans la prière et demandons, en particulier, l'aide de l'Esprit pour le triple discernement auquel nous invite l'histoire d'Abimelek.

AMEN